

Une œuvre, un artiste



Chou-d'œuvre végétal Vers 1591, le peintre maniériste milanais réalise ce portrait de l'empereur Rodolphe sous la forme du dieu antique Vertumne, faisant du Habsbourg le maître des saisons et de l'abondance. Skokloster Statens historiska museer (Suède).

CCO JEENS MOHRHALLWYLSKA MUSEET/SKOKLOSTERS SLOTT

Vertumne d'Arcimboldo

Quelle prouesse que ce portrait de Rodolphe II de Habsbourg ! Merveille de l'Europe maniériste, il témoigne de la relation exceptionnelle nouée entre un artiste incomparable et son mécène de haut vol. **PAR CLÉMENT DIRIÉ**

U

nArcimboldo peut en cacher un autre. Rien d'étonnant à cela si l'on songe à ses œuvres les plus célèbres, ces «têtes composées» dans lesquelles il transforme un assemblage de fruits, un collage de légumes ou une brassée de fleurs en portraits allégoriques représentant les quatre saisons ou les quatre éléments. Des natures mortes, plus vivantes et attirantes que jamais, élevées au rang de divinités mythologiques. Car si le peintre milanais est passé à la postérité comme l'un des artistes les plus innovants du xvr^e siècle, il ne faut pas oublier qu'il s'est également illustré à la cour du Saint Empire romain germanique à plusieurs titres – à l'instar d'un Léonard de Vinci, autre polymathe génial.

Formé par son père à Milan, Arcimboldo est appelé à Vienne en 1562 par Ferdinand I^{er}, empereur de 1556 à 1564 et frère de Charles Quint. Il travaille ensuite pour son fils, Maximilien II, qui règne de 1564 à 1576, puis son petit-fils, Rodolphe II, sur le trône entre

1576 et 1612. Pendant vingt-cinq ans, il est ainsi l'un des principaux animateurs de leur munificence. Chorégraphiant mariages, cortèges et banquets, il met en scène la puissance impériale. Des croquis témoignent des décors, costumes et coiffes qu'il imagine pour les ballets, jeux d'eau et tournois de la cour. Grand ordonnateur du rayonnement des empereurs et de leurs plaisirs sophistiqués, ses créations font le lien entre le présent du pouvoir et les symboles du passé, et proposent une iconographie à la hauteur des ambitions des Habsbourg d'Autriche.

Science de la métamorphose

Reconnu comme poète et théoricien, versé dans l'étude des couleurs et des intervalles musicaux, Arcimboldo officie aussi comme expert enrichissant les collections impériales d'objets d'art et de ces merveilles de la nature si prisées de l'époque. Peut-être a-t-il été, comme sa science de la métamorphose pourrait le confirmer, un peu •••

En quatre dates

1526

Naissance à Milan au sein d'une famille de peintres d'origine noble.

1564

Entré au service de l'empereur Ferdinand I^{er} en 1562, il est nommé peintre de cour par son fils Maximilien II.

1573

Réalisation du cycle des *Quatre Saisons*, aujourd'hui conservé au musée du Louvre.

11 juillet 1593

Décès à Milan, où il s'est retiré à partir de 1587.

Une œuvre, un artiste



Écharpe florale d'apparat

Avec cette délicieuse guirlande de fleurs printanières, Arcimboldo continue de se jouer des doubles sens. Certes, elle est l'attribut par excellence de Vertumne, dieu des jardins et de la croissance des plantes. Mais celui-ci est également connu dans la mythologie romaine pour son pouvoir de se transformer à son gré. De fait, ces fleurs deviennent une écharpe d'apparat dont l'empereur est ceint par son artiste le plus célèbre. C'est un Rodolphe II fait chevalier de « l'ordre d'Arcimboldo », un ordre pictural qui réconcilie l'observation de la nature et la stimulation allégorique.

... alchimiste... C'est, en sus de toutes ces activités, qu'il est également « portraitiste et peintre » officiel, réalisant, en plus de ses fameux « caprices », de nombreux portraits réalistes des membres de la famille régnante, malheureusement tous disparus. Parmi les trois souverains auprès desquels il travailla, Rodolphe II est sans doute celui avec lequel la relation de mécène à artiste fut la plus fertile, comme l'indiquent son



Couronne d'abondance

Rodolphe II de Habsbourg, tout comme le dieu Vertumne, se doit d'arborer une couronne prestigieuse, digne de son rang. Mais Arcimboldo remplace la couronne d'or et de gemmes du Saint Empire et celle, en laurier, des divinités romaines par une « simple » couronne de raisins, de millet, de cerises et d'autres fruits estivaux. Si celle-ci permet évidemment d'admirer la dextérité de l'artiste, sa science des couleurs et sa connaissance de la flore, ce *regalia* végétal, hors du commun, métamorphose la tête de l'empereur en une véritable corne d'abondance, lui qui fut le grand mécène de son époque.



Un nouvel Auguste

Représenter le souverain Habsbourg en Vertumne, c'est à la fois un tour de force artistique et un exercice accompli de courtoisie. Dans ce portrait, les quatre saisons sont réunies en une seule, éternelle, où poussent simultanément blé, grenades, choux, châtaignes, navets, pêches, figues et pommes. La leçon à retenir n'est pas que le nez de Rodolphe II ressemblait à une poire mais bien que son règne fut celui d'un âge d'or : l'ère d'un nouvel Auguste favorisant l'éclosion de tous les talents. Point de caricature dans ce panégyrique aux cent détails !

portrait en Vertumne (dieu des saisons et de la végétation) ou les études sur le vif qu'Arcimboldo réalisa lors de son couronnement.

Quand l'artiste rentre à Milan en 1587, auréolé du titre de comte palatin, leur proximité impressionne les humanistes milanais. Il faut dire que si Rodolphe II n'a pas convaincu les historiens en tant que chef d'État, il demeure une figure légendaire des arts et des sciences. Sous son règne, Prague,

Arcimboldo, précurseur du surréalisme

alors capitale de l'Empire, attire artistes et savants de tout le continent, de l'Italie aux Pays-Bas, notamment en raison de sa tolérance religieuse alors que la Contre-Réforme est à son apogée. Passionné par les sciences de la nature et les cabinets de curiosités, l'empereur réunit une collection prestigieuse, nimbée de mystère car dispersée, et en partie détruite lors de la guerre de Trente Ans puis du pillage de Prague par les Suédois en 1648 – raison pour laquelle son portrait en Vertumne est aujourd'hui conservé à une soixantaine de kilomètres de Stockholm, au château de Skokloster érigé par Carl Gustaf Wrangel, commandant en chef des armées suédoises.

Percer les mystères du monde...

Rodolphe II est ainsi le chef de file d'une avant-garde cosmopolite où les différents savoirs sont traités sur un pied d'égalité, dans un souci de percevoir, connaître et interpréter le monde de manière holistique. À sa cour officient notamment l'astronome Johannes Kepler, le botaniste Pietro Andrea Mattioli, le linguiste Ogier Ghislain de Busbecq et l'orfèvre Nikolaus Müller. Au centre de cette illustre compagnie, Arcimboldo brille, profitant des ménageries et des jardins impériaux pour se perfectionner sans cesse et donner naissance à une œuvre fascinante, sans équivalent.

Unique représentation de sa main d'une personne clairement identifiée, le *Portrait de Rodolphe II en Vertumne* fut ardemment attendu par son commanditaire. Comment pourrait-il en être autrement? Non seulement ce tableau constitue un tour de force artistique, une prouesse réaliste mise au service de l'imaginaire, mais il est aussi une puissante allégorie politique. Représenté comme un dieu souverain, capable de répandre l'abondance éternelle, de faire éclore simultanément fruits et fleurs de toutes saisons, l'empereur devient lui-même une merveille de la nature, digne de figurer dans son cabinet de curiosités, avec ce corps fragmenté et ce visage-puzzle où le monstrueux le dispute au raffinement. S'il est capable de régner ainsi sur le monde floral, nul doute que sa gloire peut s'étendre infiniment au monde des hommes et aux savoirs de l'époque dont Arcimboldo fut l'un des plus prolifiques amplificateurs. 

STEFANO BALDINI/BRIDGEMAN IMAGES

La redécouverte d'Arcimboldo au xx^e siècle est largement l'œuvre des surréalistes, pour lesquels il devint une figure tutélaire. En 1936, le Museum of Modern Art de New York le met à l'honneur d'une exposition-manifeste intitulée « Fantastic Art, Dada, Surrealism », où ses tableaux côtoient ceux de Giorgio De Chirico, Salvador Dalí, Max Ernst et René Magritte. Qu'est-ce qui, dans l'œuvre de leur illustre prédécesseur, fascinait tant ces artistes? On peut citer le jeu sur les doubles images et les échelles, la science de la métamorphose,



J.P. ZENOBEL/ADAGP, PARIS/BRIDGEMAN IMAGES

l'importance de l'équivoque et le caractère maniériste de la représentation.

Dans *Les Archéologues* (à g.), Giorgio De Chirico renouvelle les « collages » d'Arcimboldo en figurant les corps de ces chercheurs du passé par une accumulation de ruines architecturales de toutes les époques. Dans *Ubu Imperator* (en bas, à g.), Max Ernst propose une double image énigmatique où il est également question du pouvoir d'un empereur. Mais, contrairement au glorieux portrait de Rodolphe II, sa figure mi-homme mi-objet, monumentale toupie anthropomorphe et cuirassée, est une figure grotesque, personnifiant la folie du Père Ubu. Enfin, la série de sculptures-trophées *Corps en morceaux* (ci-dessous), réalisée entre 1990 et 1993 par Daniel Spoerri (1930-2024), revisite, en trois dimensions, des peintures d'Arcimboldo, en poursuivant son goût pour les faux-semblants, le jeu sur les associations d'esprit et l'appel à l'imaginaire.



DANIEL SPOERRI-ADAGP/LAURENT LECAT/OMN

Vous la trouvez prodigieuse.
Vous la retrouverez ici.

medici.tv

classical emotions on demand*

LIVE | **REPLAY** | CONCERT | OPÉRA | BALLET | DOCUMENTAIRE

